DOI: 10.47743/rss.2025.14-6

DES MOTS ET DES SYNTAGMES BIBLIQUES DANS LE *DICTIONNAIRE BILINGUE DE TERMES CHRÉTIENS-ORTHODOXES, ROUMAIN-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ROUMAIN*[*]

FELICIA DUMAS
Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi, Roumanie
felidumas@yahoo.fr

Abstract: In our paper, we aim to present the reasons behind the selection and inclusion of biblical words and phrases as lexicographical entries in the bilingual dictionary of Christian Orthodox terms, Romanian-French and French-Romanian, which we published in a second edition in 2020 by the Doxologia publishing house of the Metropolis of Moldova and Bukovina. The most important of these motivations was to indicate their biblical (and liturgical) equivalents in French in particular, with the aim of using them in specialised Christian Orthodox translations between the two languages (Romanian and French). We aim to study words and phrases such as *rugul aprins, chivotul legii, scăldătoarea Vitezda, lege, slăbănog* and others, together with their equivalents in French, whose biblical specificity is conferred by their use in discursive contexts in the Holy Scriptures in the two languages and cultures.

Keywords: biblical words and phrases; bilingual dictionary of Christian Orthodox terms, Romanian-French and French-Romanian; biblical (and liturgical) equivalents; specialized translations, Christian Orthodox in nature; French language.

Introduction

Lors de la rédaction du *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes, roumain-français et français-roumain* publié aux éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine (Dumas 2020), dès sa première édition (Dumas 2010), nous avons décidé d'accorder le statut d'entrées lexicales à quelques mots faisant partie de syntagmes utilisés dans les versions roumaine et française de la Bible, ainsi qu'à un syntagme nominal précis, à savoir *rugul aprins*, et, respectivement, *le buisson ardent*. La motivation la plus importante de cette décision a été celle de préciser les équivalences de nature biblique (et biblico-liturgique) de ces mots roumains en langue française surtout, dans le but de leur utilisation correcte dans des traductions spécialisées, de facture chrétienne-orthodoxe, en roumain et en français. Nous nous proposons

[*] *Biblical Words and Phrases in the* Bilingual Dictionary of Christian-Orthodox Terms, Romanian-French a French-Romanian.

d'étudier par la suite, des points de vue discursif et lexico-sémantique ce syntagme et les mots roumains suivants : *chivotul (legii)*, *scăldătoare (a Vitezda)*, *lege, slăbănog*, avec leurs équivalents français, dont la spécificité biblique est conférée par leur emploi dans des contextes discursifs faisant partie des traductions bibliques consacrées et confessionnelles dans les deux langues-cultures (Coracini 2010, Dumas 2024).

Le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes, roumain-français et français-roumain* et sa rédaction

Comme nous l'avons déjà précisé en 2010, lors de la parution de sa première édition, le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes* se propose de recenser, pour la direction roumain-français, la plupart des noms communs appartenant au vocabulaire religieux roumain, orthodoxe, avec leurs équivalents en langue française, qui relèvent de ce que nous avons appelé les quinze dernières années une terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe, individualisée dans la langue de Pascal et de Voltaire (Dumas 2009; 2010). Nous avons essayé d'y privilégier tous les champs sémantiques propres à la dimension spirituelle-liturgique et culturelle-rituelle de l'Orthodoxie, et pas seulement les termes théologiques, qui ont intéressé la plupart des lexicographes de l'espace culturel roumain. Le dictionnaire comprend, dans les deux directions (roumain-français et français-roumain) des mots considérés comme étant spécifiques à l'Orthodoxie, même si une grande partie d'entre eux se retrouvent – en français surtout – dans le lexique chrétien de base, considéré comme catholique romain dans la culture française. Par conséquent, cette notion de spécificité chrétienne-orthodoxe a été comprise dans un sens plutôt large, puisqu'en roumain elle se confond pratiquement avec l'essence même de notre langue-culture religieuse, chrétienne et chrétienne-orthodoxe en général. Tous les équivalents lexicaux français des mots roumains ont été extraits de sources caractérisées par cette spécificité confessionnelle, chrétienne-orthodoxe, rédigées ou traduites en langue française par une personnalité ecclésiastique à autorité théologique, liturgique et spirituelle incontestable, reconnue dans l'ensemble de l'Orthodoxie d'expression française. Toutes ces sources, mentionnées dans les sigles insérés au tout début du dictionnaire, font partie du corpus fondamental d'étude de la terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe individualisée en langue française. Comme nous l'avons mentionné dans l'Avant-propos du dictionnaire bilingue, ce corpus est composé tant de sources écrites – des offices et des livres liturgiques, des ouvrages de catéchèse, de théologie, de spiritualité, homilétique, des revues paroissiales –, que des entretiens (directifs, semi-directifs ou libres, non-directifs) avec des hiérarques, des moines, des moniales et des fidèles orthodoxes de France, corroborées aux résultats de plusieurs enquêtes lexicales de terrain accomplies notamment dans les communautés monastiques de Solan (monastère féminin consacré à la

Protection de la Mère de Dieu), Saint-Antoine-Le-Grand (monastère masculin, situé dans le Vercors, métochion, comme celui de Solan, du monastère de Simonos Petra au Mont Athos, tous les deux étant fondés par le père archimandrite Placide Deseille), et de la Nativité de la Mère de Dieu (ou monastère du Ricardès, monastère féminin, de juridiction roumaine, mais dont toute la communauté est française).

En tant que traductrice des textes de théologie et de spiritualité orthodoxe du français en roumain et du roumain en français, nous nous sommes rendue compte de la nécessité absolue d'insérer dans ce dictionnaire des mots et des syntagmes employés dans des contextes bibliques avec des équivalences lexicales bien précises, notamment en langue française. Ce sont ces mots et ces syntagmes que nous appellerons ici bibliques, à cause de leur utilisation culturellement traditionnelle dans le texte de l'Écriture Sainte, dans les deux langues-cultures, français et roumain. Ils relèvent de la spécificité chrétienne-orthodoxe par leur insertion discursive dans des traductions confessionnelles de la Bible, chrétienne-orthodoxe en roumain, et largement œcuméniques en français. Nous rappelons ici que par traduction confessionnelle du texte sacré de la Bible nous comprenons une traduction religieuse réalisée par des traducteurs ecclésiastiques confirmés et légitimes (à autorité théologique et ecclésiastique, donc), à destination liturgique et pastorale, c'est-à-dire accomplie afin d'être utilisée dans le culte de l'Église chrétienne qui l'autorise et la valide institutionnellement dans ce sens (Dumas 2022).

C'est parce qu'ils sont utilisés dans la traduction synodale de la Bible, en usage dans l'Église Orthodoxe, que les mots et les syntagmes *rugul aprins*, *chivotul (legii)*, *scăldătoare (a Vitezda)*, *lege*, *slăbănog*, ont été considérés comme ayant une spécialisation discursive orthodoxe et ont été insérés en tant qu'entrées lexicales dans le dictionnaire bilingue spécialisé. Autrement dit, c'est la contextualisation discursive de leur utilisation et les référents bibliques précis auxquels ils font référence qui leur confèrent un sens spécialisé, qui n'est pas présent de façon intrinsèque dans leurs significations habituelles, non marquées religieusement.

Les syntagmes roumains *rugul aprins* et *chivotul legii* et leur spécialisation biblique

En langue roumaine, le syntagme *rugul aprins* a une signification biblique précise, puisqu'il est employé dans la Bible, où il fait référence au buisson qui brûlait sans se consumer, que Moïse a vu sur le Mont Horeb (Exode 3:2-5), forme de théophanie dont il fut le bénéficiaire dans l'Ancien Testament. Dieu lui apparut donc au Mont Sinaï (ou Horeb), dans un buisson ardent, qui brûlait sans se consumer, lui révéla Son Nom (*Exode* 3:14) et lui confia la mission d'aller voir Pharaon et lui demander de libérer le peuple d'Israël, en le laissant sortir d'Égypte (*Exode* 3:7-14). Le christianisme a vu dans le buisson ardent un

symbole de la Mère de Dieu, tant dans l'Orthodoxie, où un acathiste lui a été consacré par le moine Daniil Sandu Tudor – l'Acathiste du Buisson ardent – et dont nous avons déjà parlé lors de ce colloque (Dumas 2023), que dans le Catholicisme romain (Le Tourneau 2005, 101).

Rencontré dans une texte roumain soumis à une traduction en langue française, ce syntagme ne peut pas être traduit littéralement, ni avec l'aide d'un moteur ou programme de traduction, puisque les versions obtenues de la sorte seraient inexactes et hilaires, ni avec des dictionnaires bilingues. Tant « google translate », que « deepL » proposent comme équivalent de *rugul aprins*, *∗le bûcher brûlant*, sur la base d'une traduction littérale, mot à mot[1]. Il est évident que cette version est profondément différente de l'équivalence biblique exacte du syntagme *rugul aprins* en langue française, à savoir *le buisson ardent*. C'est ainsi qu'il est employé dans le livre de l'Exode dans la *Traduction œcuménique de la Bible*, ainsi que dans les traductions catholiques et protestantes de l'Écriture Sainte. C'est ainsi qu'il est utilisé aussi dans la version française de l'Acathiste à la Mère de Dieu, « Mère de la prière continuelle », qui porte le même nom qu'en roumain : l'Acathiste du Buisson ardent[2], traduction réalisée par le père archimandrite Placide Deseille. D'ailleurs, le syntagme français est employé tel quel dans le TLFi dans les entrées consacrées à l'adjectif *ardent, ardente*, et au substantif *buisson*, où il est fait mention de son usage religieux.

Il est donc évident qu'en roumain comme en français, les deux syntagmes nominaux *rugul aprins* et *le buisson ardent* ont des structures fixes et culturellement fixées pour leur usage biblique. C'est pour toutes ces raisons que nous avons décidé de l'introduire tel quel, en tant que syntagme-entrée lexical dans le dictionnaire bilingue roumain-français, de termes chrétiens-orthodoxes, afin de lui préciser l'équivalence correcte et exacte en langue française :

> **Rugul aprins** s.n. 1. Denumirea unei mişcări de pietate creştină din anii 1946 centrată pe rugăciunea neîncetată, pe rugăciunea lui Iisus, din jurul mănăstirii Antim din Bucureşti, formată din teologi şi intelectuali, ce face referire la rugul văzut de Moise în Vechiul Testament, care Îl avea în el pe Dumnezeu, rug ce ardea fără să se consume: **buisson ardent** (s.n.). *J'ai beaucoup entendu parler du mouvement du « buisson ardent » de Bucarest, bien sûr.* CED. 2. În Ortodoxie, metaforă pentru Maica Domnului, simbol al rugăciunii neîncetate, reprezentată

[1] Les dictionnaires bilingues roumain-français mentionnent comme équivalents du nom roumain *rug*, les noms français *ronce* et *églantier*, ainsi que *bûcher*, pour le substantif homonyme qui désigne effectivement un type de bûcher en langue française. (Haneş 1974, 1101). Aucune mention du substantif *buisson* qui désigne « une touffe de végétation arbustive, sauvage, généralement épineuse et improductive » (TLFi).

[2] Publié dans *Recueil d'Acathistes*, Monastère Saint-Antoine-le-Grand, métochion de Simonos Petra, 1996, p. 81-91.

> ca un rug aprins şi în iconografie: **buisson ardent** (s.n.). *L'Acathiste du buisson ardent est l'œuvre d'un moine roumain, le P. Daniel, mort dans les geôles communistes. La traduction en a été réalisée également vers 1960 à l'abbaye de Bellefontaine, par un moine orthodoxe roumain qui y séjournait, avec la collaboration d'un moine de l'abbaye. Elle a été révisée ensuite à Sihastria (Roumanie) par le P. Pétronie Tanase, aujourd'hui higoumène du Skite roumain de Prodromou au Mont Athos.* RA. *Acathiste du Buisson ardent, kondakion I : Quelle est celle-ci, pure et blanche comme l'aube ? C'est la Reine de la prière et son incarnation, Princesse porphyrogénète et Dame du matin, Fiancée du Consolateur qui transfigure la vie. Vers toi nous courons, brûlés et consumés de désir. Accorde-nous d'accéder à la sainte montagne du Thabor, et deviens pour nous aussi ombre et rosée, toi que la grâce couvrit de son ombre, afin que notre nature obtienne à son tour d'être renouvelée par un engendrement charismatique, et que, tous ensemble, avec la création entière, nous nous exclamions, profondément inclinés : Réjouis-toi, Epouse, Mère de la prière continuelle.* RA. (Dumas 2020, 275).

La spécialisation biblique de ce syntagme nominal est soulignée par l'insertion des deux contextes larges d'emploi de son équivalent français, qui sont ainsi des contextes explicatifs, ainsi que par l'élargissement de sa définition lexico-sémantique vers une définition culturelle-encyclopédique. Quant à sa spécialisation orthodoxe, elle est justifiée par la relation avec l'Orthodoxie d'expression roumaine et l'Acathiste consacrée à la Mère de Dieu en tant que symbole du buisson ardent, dans la culture religieuse roumaine. Afin de rester conséquente et fidèle à notre option lexicographique, nous avons accordé aussi le statut d'entrée lexicale au syntagme français équivalent, dans la section français-roumain du dictionnaire bilingue :

> **Buisson ardent** s.n. 1. Métaphore employée pour désigner la Mère de Dieu, symbole de la prière incessante, représentée dans l'iconographie aussi comme un buisson non consumé par le feu ; un acathiste du buisson ardent a été créé par un moine roumain et reproduit dans le Recueil d'acathistes paru au Monastère Saint-Antoine-Le-Grand (RA): **rugul aprins** (s.n.). *Scris în anul 1948 de poetul Sandu Tudor, care s-a călugărit la Mănăstirea Antim, cu numele de monahul Agaton, Imnul Acatist al Maicii Domnului a fost corectat şi stilizat la Sfânta Mănăstire Rarău, în faţa Icoanei Făcătoare de Minuni a Maicii Domnului, pe când poetul era stareţ şi primise marea schimă monahală, sub numele de Ieroschimonahul Daniil Tudor. Imnul Acatist la Rugul Aprins al Maicii Domnului este un imn închinat Maicii Domnului, care prin adâncimea lui teologică întrece tot ceea ce s-a scris până acum, referitor la locul şi rolul pe care îl are Maica Domnului în efortul nostru de înduhovnicire. El nu este doar un simplu „acatist", ci „Imn Acatist", ceea ce este mai mult decât o cântare.* OIOI. 2. Mouvement de piété chrétienne des années 1946 organisé autour du monastère Antim de Bucarest (initié par un moine russe), qui pratiquait la prière du cœur, formé de théologiens et d'intellectuels, et dont le nom fait référence au buisson vu par Moïse, qui contenait Dieu et qui brûlait sans se consumer : **rugul aprins** (s.n.). *Printre supravieţuitorii „Rugului aprins", dintre care mulţi au făcut ani grei de*

> *temniță comunistă, se mai află doctorul Nicolau, părintele Sofian, profesorul Elian şi câțiva dintre cei mai tineri din studenții de atunci.* DECR. (Dumas 2020, 412).

De manière analogue et parallèle, la spécialisation biblique de ce syntagme est illustrée par les définitions culturelles, religieuses et encyclopédiques qui lui sont proposées, ainsi que par les contextes d'emploi de son équivalent roumain.

Le syntagme nominal *chivotul legii* fait également référence à l'univers rituel de la Bible ; les deux programmes de traduction, « deepL » et « google translate », lui proposent le même équivalent en français, ∗*l'arche de la loi*, une traduction littérale pour le deuxième mot, et plutôt correcte pour le premier. Mais, dans son ensemble, cette proposition de traduction est incorrecte, puisque discursivement, culturellement et rituellement inexacte. On ne peut pas non plus faire confiance aux dictionnaires bilingues, roumain-français, afin de lui identifier une équivalence exacte ; pour le nom *chivot*, y sont proposés les équivalents suivants : *ciboire* et *ostensoir* (Haneş 1974, 829), deux objets liturgiques, certes, mais utilisés dans la pratique liturgique catholique.

Pour toute personne initiée dans la lecture de la Bible en roumain, le syntagme *chivotul legii* désigne un objet rituel précis, dont il est fait mention dans le livre de l'Exode, construit par Moïse, sur l'ordre de Dieu, pour y garder les tables de la Loi (Exode 25, 10), signe de l'Alliance de Dieu avec les hommes. En langue française, dans le même livre de l'Ancien Testament, cet objet rituel précis est appelé *l'arche d'alliance*, syntagme qui représente l'équivalent discursif de facture biblique de *chivotul legii*.

Nous avons introduit le syntagme roumain à l'intérieur de l'entrée lexicale consacrée au nom *chivot*, dont l'équivalent liturgique orthodoxe précis est *tabernacle* :

> **chivot** n. Obiect liturgic ce are forma unei biserici în miniatură, care stă în permanență pe Sfânta Masă din altar şi în care se ține împărtăşania pentru bolnavi: **tabernacle** (m.). *Sur l'autel nous voyons un chandelier allumé aux moments des célébrations... Sur l'autel sont aussi posés un évangéliaire et une croix... des parcelles du corps du Christ sont gardées afin d'être portées aux malades... Elles sont conservées dans le tabernacle.* EMDPC. || sin. **artophore** (m.). *Artophore: tabernacle en forme de petite église ou bien coffret encastré sous une aile de la colombe eucharistique où l'on conserve un agneau consacré et imbibé du précieux sang pour la communion des malades.* SNS. || ~ **ul legii** (s.n.). Semnul alianței dintre Iahve şi poporul său, Israel; chivot ce conține tablele legii primite de Moise pe Muntele Sinai: **l'arche d'alliance** (s.n.). *C'est dans le livre de l'Exode que nous trouvons le récit de la construction de l'Arche d'Alliance. En effet, Dieu avait ordonné à Moïse de construire une arche pour contenir les tables de la Loi (Exode 25, 10), signe de l'Alliance de Dieu avec les hommes. C'est l'Arche d'Alliance – ou du Témoignage.* VTO. (Dumas 2020, 177).

Nous avons procédé de la même façon dans le cas du nom *arche*, introduit dans la section français-roumain du dictionnaire bilingue, en tant que nom principal du syntagme biblique *l'arche d'alliance* :

> **arche f.** || **l'~ d'alliance** (s.n.). Signe de l'alliance entre Yahvé et son peuple Israël; Dieu avait ordonné à Moïse de construire une arche pour contenir les tables de la loi et qui allait devenir le signe de cette alliance entre Lui et son peuple: **chivotul legii** (s.n.). *Chivotul legii era cel mai important obiect de cult din Cortul adunării sau Cortul mărturiei (sanctuarul iudaic), ambele construite după indicaţiile lui Iahve (Dumnezeu), când i-a dat lui Moise tablele legii.* DECR. (Dumas 2020, 399).

Leur spécialisation biblique est attestée discursivement par les deux contextes larges de leur emploi de cette facture, biblique, en roumain et en français, extraits de deux sources chrétiennes-orthodoxes à autorité incontestable: le VTO, le *Vocabulaire de théologie orthodoxe*, rédigé par l'équipe de Catéchèse orthodoxe, et respectivement, le DECR, le *Dictionnaire encyclopédique de connaissances religieuses* (*Dicţionar enciclopedic de cunoştinţe religioase*), rédigé par le théologien liturgiste roumain Ene Branişte avec son épouse (Branişte 2001).

D'autres mots bibliques et leurs équivalents français

Le nom roumain *lege* apparaît dans deux autres syntagmes bibliques à usage liturgique et théologique aussi, *legea nouă* et *legea veche*. C'est au niveau syntagmatique d'ensemble que l'on peut parler d'une spécialisation biblique, à cause de leurs emplois dans le discours théologique et exégétique portant sur les deux « parties » de la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament. Les deux syntagmes sont employés aussi dans de nombreux textes liturgiques, de théologie ou de spiritualité orthodoxe, en vertu justement de cette spécialisation biblique (de type désignatif) dont ils sont porteurs. Lorsque ces textes sont soumis à une traduction en langue française, les versions proposées pour les deux syntagmes doivent être équivalentes du point de vue biblique et religieux-rituel ; autrement dit, ils ne peuvent aucunement y être traduits de façon littérale. Le programme de traduction « deepL », plutôt fiable et l'un des meilleurs du marché traductif automatique, les traduit de façon purement littérale, sous les formes ∗*l'ancienne loi* ou ∗*la loi vieille*, et respectivement, ∗*la loi nouvelle*.

Afin d'attirer l'attention sur la spécialisation biblique et rituelle-liturgique dans l'Orthodoxie (où le syntagme *legea nouă* est utilisé dans les prières de l'épiclèse des Liturgies eucharistiques) des deux syntagmes roumains dans de nombreux textes chrétiens-orthodoxes, nous les avons introduits dans le *Dictionnaire bilingue*, dans la section roumain-français, à l'intérieur de l'entrée *lege*, considérée comme mot de base et « noyau » sémantico-lexical (et rituel) des deux syntagmes :

> **lege** f. || **~a nouă** (s.n.). A doua parte a Scripturii, Noul Testament ; religia creştină: **la nouvelle alliance** (s.n.). *Jésus fait entrer l'homme dans une alliance nouvelle et définitive, scellée par son sang versé sur la croix.* LMC. || **~a veche** (s.n.). Vechiul Testament, legea dintre Dumnezeu şi poporul său înainte de venirea lui Hristos: **l'ancienne alliance** (s.n.). *Dans le christianisme, on appelle Ancien Testament, Alliance, ou Ancienne Alliance l'ensemble des écrits de la Bible antérieurs à la vie de Jésus, laquelle est relatée dans le Nouveau Testament.* OW. (Dumas 2020, 167).

En revanche, nous n'avons pas considéré nécessaire d'accorder le même statut d'entrée lexicale spécialisée au nom français *alliance*, l'équivalent du nom *lege* dans les deux syntagmes mentionnés. Puisque son emploi dans les syntagmes *l'ancienne alliance* et *la nouvelle alliance* n'est pas porteur d'une spécialisation biblique extrapolée dans des textes liturgiques ou de facture théologique et spirituelle, de manière discursive aussi évidente en langue française et visible culturellement qu'en langue roumaine. Autrement dit, le nom français *alliance* ne comporte pas d'acceptions religieuses, liturgiques ou bibliques aussi transparentes culturellement que son équivalent *lege* dans la langue et la culture roumaine. Nous devons également préciser le fait qu'il y a un mouvement de remise à jour du lexique ecclésiastique et liturgique en langue roumaine, qui tend à remplacer dans ces syntagmes le nom *lege* avec *legământ*, tel qu'on peut le voir dans la dernière édition du *Liturgikon*[3], où ce dernier apparaît dans les prières de l'Institution de l'anamnèse eucharistique (Larchet 2016, 388) : « Buvez-en tous, ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, répandu pour vous et pour beaucoup, en rémission des péchés »[4] / « Beţi dintre acesta toţi, acesta este Sângele Meu, al legământului celui nou, care pentru voi şi pentru mulţi se varsă spre iertarea păcatelor »[5]. Néanmoins, dans la pratique liturgique, ce mot n'est pas utilisé de manière générale par tous les célébrants de la Liturgie eucharistique.

---

[3] Ces corrections, « îndreptări » ou « diortosiri », sont mentionnées dans des notes de bas de page ou bien entre paranthèses, dans l'édition de 2020. Dans l'édition de 2012, c'est toujours le nom *lege* qui apparaît dans ce contexte liturgique précis, et non pas *legământ* : « Beți dintru acesta toți, acesta este Sângele Meu, al Legii celei noi, Care pentru voi și pentru mulți se varsă spre iertarea păcatelor » : Liturghier, București, Editura IBMBOR, 2012, p. 252.

[4] *Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée,* traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman, éditées avec la bénédiction de S. Em. l'Archevêque Joseph, Métropolite de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, seconde édition corrigée et complétée, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, domaine de Cantauque, 2006, p. 52.

[5] *Liturghia Sfântului Ioan Gură de Aur pentru preoți*, Mitropolia Moldovei și Bucovinei, Doxologia, Iași, 2009, p. 71.

En raison de son utilisation dans le texte du Nouveau Testament, nous avons accordé le statut d'entrée lexicale à un mot roumain plutôt rare, *scăldătoare*. Nous l'avons ainsi considéré comme ayant une spécialisation biblique conférée justement par son usage de cette facture dans la version synodale de la Bible en langue roumaine. Il y désigne un bassin du temps du Christ où l'on collectait de l'eau pour les besoins du temple, bassin dont il est question dans l'évangile selon saint Jean, du nom de Béthesda. Or, dans les versions françaises de la Bible, ce bassin est nommé *piscine*. Nous avons donc pris la décision d'introduire le nom roumain *scăldătoare* dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes*, en raison de sa spécialisation biblique, récupérée dans des textes de théologie, homilétiques ou liturgiques, afin de préciser son équivalent exact en français, utilisé dans le même type de contextes discursifs, bibliques :

> **scăldătoare** f. Bazin din vremea lui Hristos, sub forma unei piscine cu cinci porticuri (numite de evanghelistul Ioan pridvoare), în care se colecta apa de ploaie pentru trebuinţele templului; în Evanghelia după Ioan, este pomenită scăldătoarea Vitezda, unde Hristos a vindecat miraculos un slăbănog (paralitic): **piscine** (f.). *Le récit de la guérison du paralytique est lu à la liturgie, comme Évangile du dimanche (Jean 5, 1-15). À Jérusalem, près de la piscine de Béthesda, Jésus voit une foule de malades et d'infirmes qui attendent que l'eau soit agitée par un ange du Seigneur : ce phénomène se produisait à certains intervalles, et le premier malade qui descendait alors dans la piscine était guéri. (Le père Lev Gillet).* OIOI. (Dumas 2020, 282).

Malgré son caractère plutôt livresque, ce nom roumain est porteur de connotations religieuses de facture biblique en langue roumaine, en relation précise, de dénomination et de détermination, avec le nom propre Béthesda, ce qui n'est pas le cas de son équivalent français, *piscine*. C'est pour cela que le nom *piscine* n'a pas bénéficié du même statut lexicographique que son correspondant roumain, n'étant pas mentionné dans le dictionnaire bilingue en tant qu'entrée lexicale.

Nous aimerions finir la liste des exemples des mots bibliques insérés dans le *Dictionnaire bilingue spécialisé de termes chrétiens-orthodoxes*, avec le nom roumain *slăbănog*. Encore plus rarement utilisé en langue roumaine que le précèdent, ce nom désigne en général, de manière plutôt péjorative, une personne maigre, qui devient sujet à compassion[6]. Il est également utilisé dans le texte roumain de l'évangile selon saint Matthieu (9, 1-8) (il apparaît aussi chez les évangélistes Marc, 2, 1-12 et Luc, 5, 17-26) pour faire référence à une personne paralysée, qui ne peut plus bouger son corps, que le Christ guérit à

[6] Le programme de traduction « DeepL » le traduit d'ailleurs comme ∗*le pauvre homme de Capharnaüm*.

Capharnaüm[7]. Il y actualise cette signification de personne paralysée dont il était porteur en roumain ancien, lorsqu'il s'est fixé comme norme lexicale à usage biblique pour désigner ce type de personnage néotestamentaire. Dans des contextes religieux, chrétiens-orthodoxes, il ne peut être traduit de façon littérale en langue française, mais par équivalence biblique, sous la forme *paralytique*, employé dans les traductions françaises de la Bible. C'est pour sa spécialisation biblique d'emploi, dont il est porteur lors de son utilisation dans des textes religieux, de théologie ou de spiritualité chrétienne-orthodoxe, que nous l'avons introduit dans le dictionnaire bilingue, en lui octroyant le statut d'entrée lexicale :

> **slăbănog** m. Bolnav atins de paralizie, care nu se putea ridica din pat şi care a fost vindecat de Hristos în mod miraculos: **paralytique** (m.). *Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés ; alors il dit au paralytique : Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. (Mtth 9, 6-7).* NT. (Dumas 2020, 297).

De la même manière, et pour les mêmes raisons, nous avons accordé le même statut au nom *paralytique*, son équivalent biblique en langue française :

> **paralytique** m. Personnage du Nouveau Testament, personne atteinte de paralysie guérie par le Christ, miracle commémoré par l'évangile lu le quatrième dimanche de Pâques (Matthieu 8,6): **slăbănog** (m.). *Duminica a patra după Paşti este numită cea a slăbănogului.* CCO. (Dumas 2020, 522).

Leur spécialisation biblique est exprimée tant par les définitions complexes, de type encyclopédique, dont ils bénéficient, que par les contextes larges d'emplois de leurs équivalents bibliques respectifs, en français et en roumain.

Pour conclure

Même si à un premier abord, les mots et les syntagmes bibliques analysés ci-dessus ne semblent pas être porteurs de sens spécialisés, orthodoxes, leur présence dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes* se justifie par leur ancrage dans l'univers culturel, spirituel, rituel et discursif de la Bible en usage dans la pratique de l'Orthodoxie en langue roumaine, et par notre volonté de préciser ainsi, de façon lexicographique normative, leurs équivalents bibliques corrects en langue française. Ces mots et ces syntagmes roumains ont des correspondants précis en langue française, caractérisés par le même type de spécialisation discursive, biblique. Les identifier correctement en français afin de pouvoir les utiliser dans des traductions de textes religieux, chrétiens en

[7] Dans l'évangile selon saint Jean, il y a également un paralytique près de la piscine de Bethesda.

général et chrétiens-orthodoxes en spécial, équivaut à une traduction par des équivalences bibliques, à cause justement de leur spécialisation biblique respective. C'est leur présence dans des contextes discursifs des Écritures ou leur emploi désignatif des deux Testaments de la Bible dans des syntagmes normatifs dans les deux langues-cultures[8] qui justifie et rend naturelle leur présence dans le *Dictionnaire bilingue* spécialisé, *de termes chrétiens-orthodoxes, roumain-français et français-roumain.*

Références bibliographiques

Branişte, Ene, Branişte, Ecaterina, *Dicţionar enciclopedic de cunoştinţe religioase*, Editura Diecezană Caransebeş, 2001.

Coracini, Maria José, « Langue-culture et identité en didactique des langues (FLE) », *Synergies Brésil,* n° 2, 2010, p. 157-167.

Dumas, Felicia, *Traduire le religieux en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicographiques et terminologiques*, Bucureşti, Editura Pro Universitaria, 2024.

Dumas, Felicia, *Le Buisson Ardent et l'Acathiste qui lui est consacré en langue française*, in *Receptarea Sfintei Scripturi: între filologie, hermeneutică şi traductologie. Lucrările Simpozionului internaţional „Explorări în tradiţia biblică românească şi europeană", ediţia a XII-a, Iaşi, 18-20 mai 2023*, Anca-Diana Bibiri, Iosif Camară, Ana Catană-Spenchiu, Maria Moruz, Mădălina Ungureanu (editori), Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 2023, p. 183-195.

Dumas, Felicia, *(Re)Traduceri ale Bibliei în limba română în veacul al XX-lea*, în *O istorie a traducerilor în limba română, secolul al XX-lea (ITLR)*, vol. II, Bucureşti, Editura Academiei Române, 2022, p. 1572-1581.

Dumas, Felicia, *Dicţionar bilingv de termeni creştin-ortodocşi român-francez, francez-român*, ediţia a doua revizuită şi îmbogăţită, Iaşi, Editura Doxologia, 2020.

Dumas, Felicia, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain,* Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia, 2010.

Dumas, Felicia, *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa editorială Demiurg, 2009.

Haneş, Gherghina, *Dicţionar francez-român, român-francez*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1974.

Larchet, Jean-Claude, *La Vie liturgique*, Paris, Cerf, 2016.

Le Tourneau, Dominique, *Les mots du christianisme : catholicisme, orthodoxie, protestantisme,* Paris, Fayard, 2005.

Munteanu, Eugen, *Lexicologie biblică românească*, Iaşi, Editura Universităţii „Al. I. Cuza", 1995.

[8] Dans les versions synodales de la Bible, en langue roumaine, et dans les traductions œcuménique, protestante et, catholiques des Écritures Saintes en langue française, qui ont constitué « le corpus biblique central » de cette recherche (Munteanu 1995, 281).